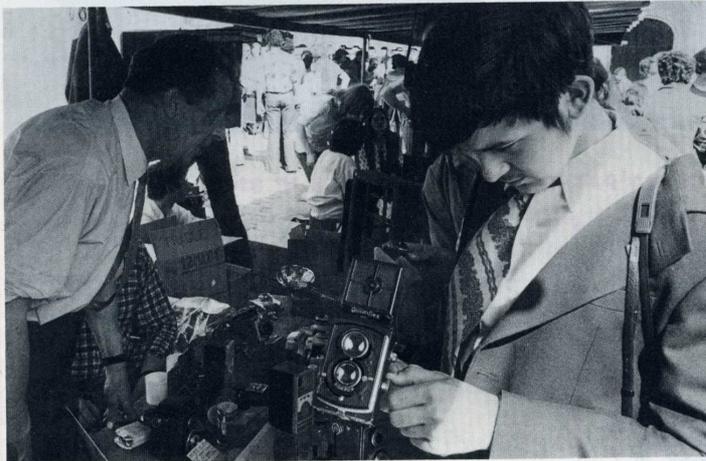


# devenez Collectionneur

## IMPRESSIONS DE BIÈVRES 75



La tentation

Photo Delinot

PAR  
BERNARD VIAL

Le 8 juin dernier s'est tenue à Bièvres la douzième foire à la Photo, patronnée par le célèbre Photo-Club du Val de Bièvre. Je pense que ses organisateurs peuvent être heureux et fiers des résultats. D'année en année la foule s'y rend plus nombreuse. On y vient de plus en plus loin, et ce marché des occasions et des antiquités photographiques, qui est je crois, unique en Europe, est devenu le point de ralliement de tous les collectionneurs. Mais la journée de Bièvres ne s'adresse pas qu'à eux seuls, car on y trouve aussi une exposition de matériel moderne, et enfin la visite du musée passionne tous ceux que la photographie intéresse si peu que ce soit... On peut dire que les organisateurs eurent la main heureuse en choisissant cette année le dimanche 8 juin, car le dimanche précédent et celui qui suivit furent tous deux copieusement arrosés, alors que nous eûmes le 8, un soleil éblouissant de 5 h du matin à 9 h du soir. Comme le marché des occasions se tient en plein air sur la place de l'Église, le mauvais temps aurait été catastrophique, autant pour les exposants et leur matériel que pour les visiteurs. Ceux-ci appartiennent à deux groupes bien distincts. Il y a d'abord les Collectionneurs à la recherche de la pièce rare qui leur manque encore et savent qu'ils ont beaucoup plus de chance ce jour-là de la trouver sur 500 m<sup>2</sup> qu'en poursuivant des kilomètres et des heures de recherches. Pour eux il n'est jamais trop tôt. Moi-même je suis arrivé de très grand matin avant 6 h et je croyais bien être le premier. Or il y avait déjà une bonne trentaine de voitures qui m'avaient précédé. Les mordus ne veulent pas prendre le risque de voir leur échapper une pièce unique, et au fur et à mesure que sont déballés les appareils apportés, ils courent d'un stand à l'autre, et beaucoup de trésors changent de mains dès la première heure. Mais il ne s'agit là, aux premières lueurs de l'aube, que des vrais fanatiques de la Collection. Ce n'est qu'à partir de 8 ou 9 h qu'arrive la grande foule, et là, nous trouvons la seconde clientèle de Bièvres, celle

infiniment plus nombreuse des amateurs de bonnes occasions. Ce marché si florissant autrefois et que tant de commerçants avaient totalement abandonné depuis des années, retrouve maintenant un essor inespéré. Il intéresse ce jeune qui possède un beau reflex japonais dernier cri, mais aimerait en plus faire du noir et blanc en 6 × 6, sans mettre une somme énorme dans ce deuxième appareil, il y a ceux qui restent fidèles à leur Exakta, à leur Robot ou à leur Contax, dont ils sont enchantés, mais qui ne trouvent plus dans le commerce d'objectifs ni d'accessoires pour leur matériel. A Bièvres peut-être... Ceux encore qui cherchent un bon 6 × 9 que le marché ne leur offre plus depuis longtemps, et puis enfin, les plus nombreux, ceux qui comme vous et moi sont toujours prêts à profiter d'une aubaine si elle se présentait. Le proverbe « L'occasion fait le larron », est toujours vrai, et sans doute plus encore à Bièvres qu'ailleurs.

Voilà pour le côté client, parlons maintenant de ce qui leur est offert. Eh bien ! cette année il n'y avait que l'embaras du choix. Beaucoup plus de monde que pour les Foires précédentes mais aussi infiniment plus d'appareils. Je crois que l'explication de cette abondance est facile à trouver. Tant que l'appareil d'occasion ancien ne valait rien, et que même les récents n'avaient qu'une valeur très faible, leurs possesseurs n'espérant pas en tirer grand-chose, ne se donnaient pas la peine de les présenter à la vente. On a donc assisté ces dernières années à un phénomène double : d'une part une très forte demande d'appareils anciens de la part des collectionneurs, et d'autre part une offre très réduite de ces appareils, d'où inévitablement une flambée des prix. Et puis, car tout finit par se savoir, le grand public qui détenait dans la poussière de son grenier tel ou tel ancêtre a appris qu'il avait retrouvé de la valeur et s'est

Passons maintenant à un genre plus modeste, non par son exécution qui est de toute beauté, mais seulement par son âge qui nous ramène de 1888 à 1920. C'est à cette date que la firme NOXA se lança dans la fabrication des appareils photographiques. Activité qu'elle devait bientôt abandonner au profit des seuls agrandisseurs pour lesquels elle s'assura pendant de longues années une supériorité mondiale. Si mes documentations sont complètes, c'est Noxa qui créa l'agrandisseur vertical du type toujours employé aujourd'hui et qui mit très rapidement fin à l'usage des cônes rudimentaires qu'utilisaient les amateurs et aux encombrants agrandisseurs horizontaux dont se servaient les professionnels. Mais en 1920 c'est une magnifique petite chambre  $6,5 \times 9$  en nickel que Noxa présente sur le marché. Ce petit appareil est très différent des foldings classiques à plaques dont je vous ai parlé dans le numéro de juillet. En effet on y fait la mise au point, non pas de l'avant par une crémaillère, mais depuis l'arrière du boîtier, au moyen d'un levier gradué qui écarte ou resserre les ciseaux reliant l'objectif au corps de l'appareil. Ce système très répandu sur les gros Klapp Nettel des reporters est par contre tout à fait exceptionnel sur une petite chambre à main pliante. La construction particulièrement soignée en nickel brillant et mat, avec son soufflet en cuir havane clair, ne dût être réalisée qu'en quantité extrêmement minime; en effet, si les appareils ne sont pas numérotés, l'objectif de celui que j'ai trouvé, un Noxa 6,8 de 105 mm, porte le très petit numéro 143. Nous sommes bien loin des nombres à six ou sept chiffres que l'on trouve sur les optiques allemandes ou japonaises. L'appareil qui paraît uniquement destiné à être utilisé à la main, ne comporte pas de verre dépoli et n'est équipé que d'un châssis pour film-pack. A le regarder on se prend à regretter que NOXA n'ait pas continué dans le matériel de prise de vues, car son unique modèle était vraiment prometteur.

Puisque nous parlons des films-packs, je vous présente maintenant l'un des seuls KODAK n'employant pas la pellicule en rouleau, mais uniquement ces fameux films-packs formés de 12 feuilles de plan-film livrés dans un boîtier de carton ou de métal qui ne servait qu'une fois. Il s'agit d'ailleurs d'un appareil de construction très modeste de la série HAWK-EYE, et qui date de 1915. Celui que j'ai vu était d'ailleurs tout neuf dans sa boîte d'origine, n'ayant malgré ses 60 ans jamais fait une seule photo. Il semble vraiment que Kodak dont le nom était à l'époque synonyme de pellicule en rouleau, ait fait un pas de clerc en créant cet appareil « à plaques », et que les invendus furent nombreux dans cette série. D'ailleurs la grande firme américaine ne récidiva jamais, et c'est pourquoi ce petit Hawk-eye si rudimentaire est une pièce très intéressante pour un collectionneur.

Dans le même genre très primitif et lui aussi trouvé tout neuf avec sa notice, un petit ERNEMANN poids plume (150 g) nommé LILLIPUT et employant des plaques  $4,5 \times 6$ . C'est une nouvelle version différente des vieilles chambres à joues de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais dans ce modèle les joues sont à l'intérieur du soufflet qu'elles maintiennent en extension quand on les a déployées. Lui non plus n'avait jamais pris une seule photo avec son petit objectif ménisque et son obturateur à une seule vitesse. Et je crois d'ailleurs que c'est heureux pour lui, car étant donné sa conception il semble qu'il n'aurait pas pu faire un bien long usage et que le soufflet n'aurait pas résisté longtemps au frottement des joues métalliques chaque fois qu'il fallait le mettre en batterie. Tel qu'il est avec son verre dépoli en celluloïd, c'est un nouvel échantillon bien curieux des fabrications « bas de gamme » d'Ernemann, dont je vous ai déjà longuement parlé.

Sans quitter Dresde dont était originaire ce petit Lilliput, franchissons maintenant une bonne trentaine d'années, pour retrouver la capitale de la Saxe sous les premières années de l'occupation soviétique, en 1947. Je me souviens d'avoir lu à l'époque dans une revue que je n'ai pas pu retrouver, une chronique relative aux toutes premières fabrications de l'Allemagne de l'Est, renaissant lentement de ses ruines après le conflit. On nous y apprenait que la firme MIMOSA réputée avant la guerre dans le monde entier pour ses papiers photographiques, entreprenait maintenant la fabrication des appareils, et on y décrivait, mais sans illustration, un curieux modèle baptisé MIMOSA I, de format classique  $24 \times 36$ , mais d'une forme tout à fait inhabituelle. Et puis pendant près de 30 ans plus aucune nouvelle de cet engin bizarre, jamais aucun cata-

logue ne le présenta au public, jamais aucun importateur ne se chargea de le distribuer. J'étais persuadé qu'il s'agissait de l'un des nombreux projets morts-nés que la réorganisation de la zone russe en entreprises nationalisées avait empêché d'aboutir. Le Mimosa I n'était pour moi qu'un mythe. Eh bien, j'avais tort, je l'ai découvert à Bièvres sur un stand tenu par un collectionneur belge. Qui dira jamais le périple accompli par ce tout premier exemplaire des fabrications est-allemandes de l'après-guerre ? Il paraît d'ailleurs plus s'agir d'une série d'essai que d'une fabrication suivie. Son numéro, 848, frappé à la main au marteau, à l'intérieur du boîtier fait plus artisanal qu'industriel. Sous un tout petit viseur pliant, apparaît, quand on l'ouvre, le compteur de vues qu'on reste tout surpris de trouver à cet endroit inhabituel. Sur la face avant, un grand levier quand on l'écarte, provoque l'ouverture du dos. Le Mimosa I ne comporte pas de bobine réceptrice. On y utilisait deux chargeurs standard du commerce, l'un d'eux servant de récepteur et évitant, si on le désirait, le rembobinage. A cette époque très peu de fabrications avaient encore pu reprendre en zone russe, et il semble que l'on ait fait feu de tout bois pour l'équipement optique de ce Mimosa I, et ratissé tous les stocks restant de l'avant-guerre. Celui que j'ai découvert est monté avec un Cassar Steinheil 2,9 de 50 mm sur un Compur au 300°. Il en existe.

Lilliput  $4\frac{1}{2} \times 6$  d'Ernemann.



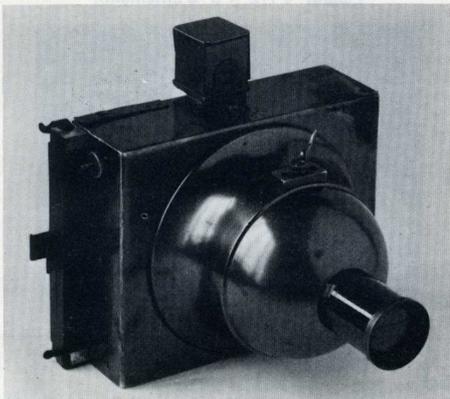
paraît-il, quelques autres avec des Compur-Rapid. Étrange petit appareil de forme très ramassée, faisant beaucoup plus penser à un  $3 \times 4$  ou un  $4 \times 4$  qu'à un  $24 \times 36$ , le Mimosa I est sûrement l'un des appareils allemands les plus rares.

Mais pour qui sait voir, on va à Bièvres de surprise en surprise. L'une d'elles et non des moindres, fut ce CORONET 3D que m'échangea un collectionneur portugais (oui, on vient même de Lisbonne !). Typiquement British, ce CORONET STEREO. Les appareils anglais ont souvent des lignes qui déroutent nos yeux de continentaux. Celui-ci, qui doit dater des années 40, est en matière moulée noire. C'est un simple Box stéréo ne disposant que d'une seule vitesse et d'une seule ouverture de diaphragme. Il utilise la classique pellicule 127, sur laquelle on peut inscrire quatre couples stéréo  $45 \times 107$  mm, ou en masquant l'un des deux objectifs, 8 vues simples d'environ  $4 \times 5$  cm. Mais la caractéristique unique de ce modèle est son viseur binoculaire qui permet d'examiner le sujet en gardant les deux yeux ouverts pour donner le sensation du relief. Seulement, étant donné que les oculaires arrière du viseur sont très petits, il faut pour y voir quelque chose, que la nature vous ait donné des yeux à l'écartement prévu par Coronet, car aucun réglage n'est possible. Bien que ne me connaissant pas d'ascendance britannique, je tombais pile et m'en réjouissais fort. Mais je le fis essayer à de nombreux amis, dont les uns louchaient désespérément pour tenter de rapprocher leurs axes optiques, et les autres écarquillaient en vain les yeux pour obtenir l'effet contraire. Coronet a déposé pour ce viseur une demande de brevet, comme en témoigne l'inscription qui y figure : « Patent applied for », qu'un plaisantin derrière moi, s'attachant plus à l'esprit qu'à la lettre, avait traduite par « C'est étudié pour ! ». Brevetée ou non, je ne pense pas que beaucoup de concurrents aient songé à ravir à Coronet cette invention géniale. En tout

alors donné la peine de le rechercher. Cette année donc c'était l'abondance et les cours pratiqués ont évidemment reflété cette nouvelle tendance du marché. Les modèles réellement rares le sont évidemment restés et leurs prix ont encore monté cette fois-ci. Mais les autres, ceux dont l'apparente rareté n'était que le fait d'un manque d'approvisionnement du marché, sont redevenus très courants et quand leurs possesseurs en demandaient trop cher, ils ont dû les garder. L'exemple le plus frappant de cet état de choses est fourni par le Leica. Je crois pouvoir dire sans être taxé d'exagération, qu'il y avait plus de 200 Leica des modèles courants II et III, disponibles sur la place de l'Église de Bièvres ce matin-là. Bien sûr il y a de par le monde un nombre considérable de collectionneurs de matériel Leitz, mais tous ou presque, ont déjà trouvé ces modèles répandus à des centaines de milliers d'exemplaires. Ils ne les recherchent donc plus, et une bonne partie d'entre eux, souvent cotés très cher, n'ont pas trouvé preneur. Ah, si par contre il s'était agi de Leica 250 vues, de Leica Monovue ou plus encore de Leica-Compur, vous auriez vu les luttes acharnées que se seraient livrées les amateurs. Mais voilà, ceux-là sont vraiment rares, si rares même qu'à ma connaissance, il n'y en avait pas un seul le 8 juin offert à la vente.

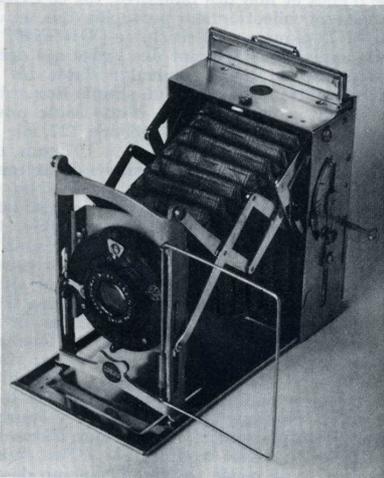
Mais faute de ces modèles de Leica rarissimes, il y avait néanmoins pour les chercheurs ou les curieux, des pièces bien intéressantes et que l'on n'a pas souvent l'occasion de rencontrer. J'ai même vu pour la première fois en chair et en os, ou plus exactement en métal et en cuir, quelques appareils que je ne connaissais que d'après catalogues et c'est maintenant d'une demi-douzaine de ceux-ci que je vais vous dire quelques mots. Ce n'est pas tout à fait au hasard que je les ai choisis, mais plutôt parce que la plupart n'entrent pas dans ces grandes familles typiques dont je vous ai parlé dans les numéros précédents ou que je compte vous décrire plus tard.

Tel est bien le cas de ce PHOTOSPHÈRE de construction si particulière, que des milliers d'yeux ont dû examiner avec ravissement dans le stand sur lequel il trônait. C'est en 1888 que Conti dessina cet étrange appareil et en confia la fabrication à la « Compagnie Française de Photographie » dont la raison sociale figure sur chaque exemplaire. Le but premier de Conti était de réaliser un engin sur lequel aucun organe ne put souffrir des conditions climatiques extrêmes rencontrées par les explorateurs auxquels il destinait ce matériel. Il fallait donc exclure d'office toute articulation, tout soufflet, tout obturateur classique en toile. Le Photosphère fut donc réalisé en cuivre argenté, embouti à cette forme si particulière que l'on reconnaît de prime abord. L'objectif est un simple aplanétique sans marque, remplacé sur demande et avec un fort supplément, par un des premiers anastigmats de Zeiss. Celui-ci coulisse à frottement doux dans sa monture, et l'on découvre en le tirant plus ou moins, des marques repérant la distance de mise au point. Mais l'organe le plus original du Photosphère est son très curieux obturateur. Il est constitué d'une simple demi-sphère percée d'un trou. Cette demi-sphère armée par un ressort, tourne de gauche à droite, et son ouverture en passant devant l'objectif le découvre « en instantané ». Il est d'ailleurs possible de modifier un peu la rapidité de ce passage en tendant plus ou moins le ressort de rappel que vous apercevez en haut à droite sur la photo. Il y eut à l'époque quatre modèles de Photosphères. Les premiers furent établis dans un format bâtarde de 8 x 9 cm, puis ensuite aux deux formats standards de 9 x 12 et de 13 x 18. Il y eut même, aujourd'hui rarissime, une STÉRÉO-PHOTOSPHÈRE en 9 x 18. Ceux qui sont descendus de la place de l'Église au Musée, ont pu y admirer cette pièce aujourd'hui introuvable.



Photosphère de Conti (1888)

Noxa 6 x 9 en métal (1920)



Film-pack Hawk-Eye de Kodak (1919)



cas, ce stéréo nous a fait passer à plusieurs un bon moment. J'oubliais de vous dire que le dos se fixe et s'enlève au moyen de boutons-pression. L'originalité britannique est une chose bien attachante.

N'allez pas croire que les collectionneurs soient tous de vieux barbus n'accordant d'intérêt qu'aux antiquités vénérables. Vous vous tromperiez lourdement. Moi qui vous parle, j'ai découvert et acheté à Bièvres, un reflex mono-objectif japonais. Oui, tout aussi japonais que ceux que l'on peut admirer dans tous les magasins. Seulement voilà, c'est le seul reflex au monde à être du format  $4 \times 4$  sur pellicule 127, 12 poses. Il s'agit du petit KOMAFLEX, et c'est par lui que je vais terminer ces impressions de Bièvres que je vous ai livrées un peu en vrac. Je crois qu'il date d'une quinzaine d'années, et que sa fabrication fut très vite interrompue au profit du  $6 \times 6$  que la même firme a lancé depuis sous le nom de Kowa-six. Mais le  $4 \times 4$  s'appelle Komaflex. Pourquoi ce changement du M en W ? Ce n'est pas moi qui vous le dirai. Ce tout petit mono-objectif est gainé de cuir gris qui rappelle le Rollei  $4 \times 4$  de la même époque. Il est équipé d'un Prominar 2,8 de 65 mm sur obturateur central à présélection Seikoska, allant de la seconde au 500<sup>e</sup>. Le levier d'avancement de la pellicule fait se rabattre le

miroir, mais l'armement de l'obturateur est indépendant. Sous le capuchon du viseur avec ses volets latéraux pliants comme ceux du Rollei, une grande loupe carrée permet d'examiner une image extrêmement lumineuse fournie par une Fresnel avec plage centrale dépolie. En somme donc, toutes les caractéristiques d'un mono-objectif  $6 \times 6$  actuel, sauf son format réduit de  $4 \times 4$ , qui à mes yeux en fait tout le charme.

Je pourrais remplir encore des pages avec ce que j'ai vu à Bièvres, et sûrement davantage encore, avec ce qui m'a échappé, car si à la Photokina ou au Salon de Paris les appareils attendent sagement dans leurs vitrines le passage de tous les visiteurs, à Bièvres les plus intéressants disparaissent très vite dans les sacs de leurs acquéreurs. Mais il en reviendra certainement beaucoup d'autres l'année prochaine, alors si vous voulez les apercevoir, je vous y donne d'ores et déjà rendez-vous.

*Komaflex,  
seul reflex  
mono objectif  
 $4 \times 4$ .*



*Mimosa I, premier appareil fabriqué  
en Allemagne de l'Est (1947).*



*Coronet stéréo avec son viseur  
binoculaire breveté.*

